

Partie générale

Commerce

A la fin de 1925, la seconde année de la période d'assainissement de nos finances d'Etat, assainissement qui s'est accompli dans l'espace de deux ans et demi, on a pu constater, en ce qui concerne le processus et les résultats de l'assainissement, que de toutes les branches économiques ce fut le commerce qui, après la guerre mondiale, non seulement eut le plus à souffrir de la crise de nos finances d'Etat et, d'une façon générale, de la crise de notre vie publique et économique, mais encore fut obligé, dans l'intérêt de la reconstruction, de faire les plus grands sacrifices et, par là même, d'essuyer les plus lourdes pertes. On sait que, durant la période d'inflation, le commerce eut, dans une bien moindre mesure que l'agriculture et l'industrie, la possibilité de sauver ses capitaux investis dans les affaires. Les moyens que l'Etat employa pour combattre l'inflation et défendre notre monnaie, notamment la fixation officielle des prix qui était faite sans qu'il fût tenu compte des prix de renouvellement des stocks, et les restrictions apportées au commerce des devises ont mis le commerce dans l'impossibilité de conserver une grande partie de son capital d'exploitation. Les symptômes des maux propres aux périodes de transition, qui se sont manifestés, une fois que l'inflation eut pris fin, au cours du processus de la consolidation, n'ont pas manqué de se faire sentir aussi dans le commerce de la façon la plus vive. Le manque d'argent qui se produisit avec la stabilisation de notre monnaie, la régression extraordinaire de la consommation, conséquence de l'appauvrissement général, enfin, le fait que, par suite des conditions économiques défavorables, toutes les branches de la production, l'agriculture, l'industrie, les mines s'abstenaient de tous travaux d'investissement : autant de facteurs qui ont paralysé en première ligne le commerce. De plus, et bien que l'oeuvre d'assainissement demandât, sous forme d'impôts, de grands sacrifices à toutes les classes de la nation, il est indéniable que le commerce eut à porter une trop grande part de ces sacrifices. Et si des voix très autorisées ont caractérisé la situation à la fin de l'année en disant que le rétablissement de l'équilibre dans le budget d'Etat effectué avec une surprenante rapidité et la stabilisation de notre monnaie ne s'étaient point accomplis sans un ébranlement de notre vie économique, cette constatation s'applique en premier lieu à notre commerce.

La situation de notre commerce est, en 1925, à beaucoup d'égards, bien plus défavorable que celle décrite par nous dans notre rapport sur l'année 1924, encore que celle-ci non plus n'ait pas été bien rose. Les appréhensions que nous avons exprimées dans notre rapport de 1924 au sujet de l'avenir du commerce hongrois, se sont malheureusement réalisées l'année suivante ; la crise d'assainissement a été, avant tout, une crise du commerce. Celui-ci a connu, en 1925, des jours très sombres, pendant lesquels non seulement les existences de „conjoncture“ ont sombré par centaines, mais encore de vieilles firmes édifiées par un labeur